

arrabal

---

...et ils passèrent  
des menottes  
aux fleurs

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR







ARRABAL

du même auteur  
aux Éditions Christian Bourgois :

## THÉÂTRE

- |  |   |
|--|---|
| THÉÂTRE I (1)<br>Oraison<br>Les Deux Bourreaux<br>Fando et Lis<br>Le Cimetière des Voitures                  | THÉÂTRE VI<br>Le Jardin des délices<br>Bestialité érotique<br>Une tortue nommée<br>Dostoïevski                              |
| THÉÂTRE II<br>Guernica, le Labyrinthe<br>Le Tricycle<br>Pique-nique en campagne<br>La Bicyclette du condamné | THÉÂTRE VII (2)<br><i>Théâtre de guérilla</i><br>... Et ils passèrent<br>des menottes aux fleurs<br>L'Aurore rouge et noire |
| THÉÂTRE III<br>Le Grand Cérémonial<br>Cérémonie<br>pour un Noir assassiné                                    | THÉÂTRE VIII<br><i>Deux opéras paniques</i><br>Ars amandi<br>Dieu<br>tenté par les mathématiques                            |
| THÉÂTRE IV<br>Le Couronnement<br>Concert dans un œuf   | THÉÂTRE IX<br>Le ciel et la merde<br>La grande revue<br>du xx <sup>e</sup> siècle   |
| THÉÂTRE V<br><i>Théâtre panique</i><br>L'Architecte<br>et l'Empereur d'Assyrie (2)                           |   |

## POÉSIE

La Pierre de la Folie (2), Cent Sonnets (*Melzer Verlag*)

## ROMANS

Baal Babylone (2), L'Enterrement de la sardine (2)  
Fêtes et Rites de la Confusion (*Eric Losfeld*)

## FILM

Viva la Muerte (2)

## DOCUMENT

Lettre au général Franco (1) (2)

## ESSAIS

- « Arrabal » par Bernard Gille  
(Seghers : Col. : Théâtre de tous les temps)  
« Arrabal » par Françoise Raymond  
(P.U.F. : Col. : Classiques du xx<sup>e</sup> siècle)  
« Entretiens avec Arrabal » par Alain Schiffres  
Arrabal dirige les cahiers « Le Théâtre »

(1) Livre publié également en langue espagnole (C.B., éd. ou 10/18).  
(2) Livre publié aussi dans la collection 10/18.

ARRABAL

*... ET ILS PASSÈRENT  
DES MENOTTES AUX FLEURS*

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR

© Christian Bourgois, 1969.

*Dans les pays où sévit la dictature, j'autorise la représentation de ces pièces par des troupes clandestines, sans les formalités d'usage.*

ARRABAL.



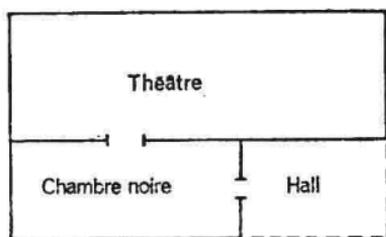
*Ce spectacle a été réalisé à l'aide de livres, de récits et de documents authentiques. Il s'inspire également de confidences recueillies à la prison de Carabanchel.*



*La pièce commence avant le début de l'action (page 16) ; avant que le spectateur prenne place.*

*Le hall du théâtre communiquera avec la « chambre noire » qui sera à son tour reliée par une porte au théâtre proprement dit où se déroulera la pièce.*

*Voir croquis :*



*Au début du spectacle le théâtre est plongé dans l'obscurité la plus complète ; la chambre baignera dans la pénombre : elle ne*

*reçoit qu'un peu de lumière par la porte du hall. Celui-ci sera normalement éclairé. L'air sera lourd de parfums orientaux : encens et myrrhe.*

*Les spectateurs passent un par un du hall à la chambre noire. Il faudra donc séparer les couples ou les groupes.*

*Le maître de cérémonie (le régisseur) les saisira par les poignets et leur dira une phrase à l'oreille.*

*Par exemple :*

- Un homme va être assassiné cette nuit.*
- Tu entres seul au pénitencier.*
- Tu es poussière et tu retourneras à la poussière.*
- Glisse-toi dans la nuit de ta naissance.*
- Tosan entre aujourd'hui au pénitencier.*
- Revois comme en tes rêves l'expérience de ta naissance.*

*On entend, s'échappant du théâtre, d'étranges sons vocaux, une flûte mélancolique, de la musique pygmée, une femme qui pleure. Avec une infinie douceur le maître de cérémonie livre le nouvel arrivant, dans la chambre noire, à l'un des acteurs se trouvant à la porte qui communique avec le théâtre.*

*Ayant pénétré dans le théâtre le spectateur se sent comme aveugle dans l'obscurité totale. L'acteur guide le spectateur jusqu'à la*

*place qu'il juge convenable de lui attribuer. (Ne jamais oublier qu'il faut séparer les couples, disperser les groupes dans l'espace théâtral.) Chaque acteur peut conduire son spectateur, soit en le tirant par la main, soit en le poussant d'une main posée sur le derrière et l'autre sur le cou, ou bien en le transportant sur son dos comme un âne.*

*Les actrices conduiront les spectateurs masculins avec douceur en murmurant pour leur exprimer leur joie, leur crainte de commencer la pièce.*

*Les acteurs guideront les spectatrices en les empoignant avec la plus grande énergie. Ils leur murmureront des phrases peut-être incompréhensibles.*

*Les spectateurs sentiront qu'ils ont été plongés dans l'obscurité. Si le spectateur s'agrippe peureusement et avec force à l'acteur durant le trajet, celui-ci devra le caresser, le rassurer.*

*Les spectateurs — un à un — sont installés : ils sont assis par terre, aux différents étages qui découpent l'espace théâtral (pas de fauteuils, pas de chaises, pas de coussins). A partir de ce moment est établi l'un des principes fondamentaux de ce spectacle : il n'y a pas d'opposition acteur-spectateur. Les acteurs inventent un jeu, invitent le spectateur à se joindre à eux.*

*On ne peut prévoir ni imaginer les réactions du public. Il faut que les acteurs pressentent chaque soir dans quelles dispositions il se*

*trouve pour choisir dans ses grandes lignes la conduite la plus adéquate. Ils essaieront de s'adapter individuellement à chacun des spectateurs dont ils ont la charge. Le local, le théâtre, est composé d'une série de planches ou d'échafaudages placés à différents niveaux. Il y aura sept ou huit petites plateformes scéniques disséminées parmi le public. Au centre (au-dessous), se dérouleront les scènes de prison dans un espace irrégulier. Les spectateurs seront assis par terre... sur les planches, sur les échafaudages. Grâce au dénivellement, ils verront bien la pièce. Les incantations se prolongent. Flûte.*

*Quand tout le public (jamais plus de 100 ou 120 personnes) est installé, on entend une voix :*

VOIX. — Ouvrez la grille, le prisonnier Tosan entre au pénitencier.

*Dans l'obscurité on entend un bruit de chaînes mêlé à des pleurs de femme.*

*Peu à peu la lumière revient :*

*Il y a sept acteurs :*

*Trois femmes :*

FALIDIA

IMIS

LELIA

*Et quatre hommes :*

TOSAN

PRONOS

AMIEL

KATAR

*De plus, le musicien se trouve juché sur une chaise à 1,50 m du sol : il accompagnera la pièce.*

*Le maître de cérémonie qui recevait les spectateurs dans la chambre noire s'occupe à présent de l'éclairage.*

*Tous, acteurs et actrices, sont vêtus de la même manière : ils portent des blue-jeans collants et un T-shirt noir. Quelques lignes peut-être sont dessinées sur le T-shirt. Ils sont tous coiffés d'une calotte grise.*

*Lorsque les acteurs devront jouer le rôle d'un personnage oppresseur ils se mettront une cagoule, lorsqu'il s'agit d'un homme qui n'est ni prisonnier, ni oppresseur, ils porteront un chapeau, par exemple un haut-de-forme. Lorsqu'ils doivent interpréter un rôle différent du leur mais du même genre ils s'ajusteront un masque de plastique transparent et déformant.*

*Les acteurs, lorsqu'ils ne « jouent » pas, se tiendront parmi le public, les actrices pourront peut-être appuyer leur tête sur le genou d'un spectateur.*

*Enfin la lumière revient. Au centre, Amiel, Katar et Pronos.*

AMIEL. — Où sommes-nous ? Nous escaladons une cordillère ?

KATAR. — Non. Nous sommes entre quatre murs.

AMIEL. — Ne crois-tu pas plutôt que nous nous trouvons dans la matrice d'une femme, en marche vers l'infini, par la membrane intérieure ?

*Silence.*

AMIEL. — Il vient d'arriver.

KATAR. — Tosan. Tosan en personne !

AMIEL. — On l'a mis au secret.

KATAR. — Comme j'aimerais lui dire que nous sommes là, nous aussi, prêts à l'aider.

*Pronos qui est muet fait des gestes de connivence.*

HAUT-PARLEUR. — Silence dans la galerie. Tout le monde doit dormir.

*Silence.*

KATAR. — Raconte, raconte. Tu t'es renseigné, hein ? Tu as réussi à tout savoir ? Qu'ont-ils dit à leur arrivée ?

AMIEL. — Bzzz, Bzzz, ici la base de la tranquillité, l'aigle a atterri.

KATAR. — C'est après qu'ils ont marché ?

AMIEL. — D'abord il en est descendu un, il a essayé de toucher du pied le sol lunaire. On aurait dit qu'il tremblait, c'est ce que j'ai lu dans le journal, et enfin il a fait le premier pas.

*Pronos qui est muet suit la conversation avec le plus grand intérêt.*

KATAR. — Où as-tu mis la coupure de journal ?